

Zeitschrift:	Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz = Matériaux pour la flore cryptogamique suisse = Contributi per lo studio della flora crittogama svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Naturforschende Gesellschaft
Band:	10 (1945)
Heft:	3
Artikel:	Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens et de quelques régions voisines
Autor:	Favre, Jules
Vorwort:	Préface
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-821069

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Préface

L'étude des associations fongiques des hauts-marais n'a jamais été entreprise, à ma connaissance du moins¹. Même ceux de l'Europe septentrionale si étendus et si caractéristiques n'ont pas tenté les botanistes.

A vrai dire, cela n'est pas très étonnant. La mycosociologie, à l'encontre de la phytosociologie des phanérogames est fort peu avancée; elle n'est même qu'effleurée, bien qu'elle soit un domaine important de la sociologie végétale. L'ouvrage présenté ici est donc en quelque sorte un essai qu'on voudra bien considérer avec indulgence, d'autant plus que, comme on le verra plus loin, les méthodes qui sont employées pour les études de sociologie des phanérogames sont difficilement applicables aux champignons.

La flore fongique des hauts-marais jurassiens n'a cependant pas été négligée jusqu'ici. Quélet était attiré par les belles tourbières de la région du Russey. Il les a parcourues maintes fois. A son époque, il n'était pas question encore d'études de phytosociologie. La tâche d'alors était avant tout de signaler les espèces remarquables de ces lieux. Quélet n'a pas manqué de le faire pour nombre d'entre elles et il en a nommé plusieurs qui n'étaient pas encore connues. Hétiér, ce chercheur si habile, a fourni des matériaux des tourbières à Boudier, à qui l'on doit aussi la description de quelques espèces nouvelles. Par Bataille nous avons des indications sur plusieurs champignons des hauts-marais, soit qu'il les ait récoltés lui-même, soit qu'il les ait reçus d'Hétiér. Enfin on trouve consignés dans les comptes rendus des sessions de la Société mycologique de France d'utiles renseignements concernant le sujet traité ici.

Les hauts-marais jurassiens, avec leur flore si intéressante, sont menacés de disparition. Il y a bien longtemps que ceux du Jura suisse sont en voie de grave appauvrissement par les drainages et l'exploitation de la tourbe. C'est pendant les deux dernières guerres qu'ils ont surtout souffert en raison de la nécessité où l'on s'est trouvé d'étendre les ter-

¹ Il existe dans la littérature quelques récits d'excursions faites dans ces lieux, comme celui de Neuhoff dans le haut-marais de Zehlau près de Königsberg (60). Loin d'être dénués d'intérêt, on ne peut toutefois les considérer comme des études de mycosociologie.

rains de culture ou d'élevage et de se procurer à tout prix du combustible. Ainsi, nombre de tourbières sont actuellement détruites et de beaucoup d'autres il ne reste pas grand'chose. Il était donc temps d'étudier leur flore fongique. Heureusement, des parcelles de quelques-unes d'entre elles sont maintenant déclarées des réserves, on n'y pourra plus toucher. Dans la partie française de la chaîne, la situation est bien meilleure. De très belles tourbières, à peu près intactes, y existent encore, car il n'y a guère d'agglomérations humaines importantes dans leur voisinage. Il serait cependant désirable qu'on arrive à en sauvegarder quelques-unes avant qu'il ne soit trop tard.

Très novice dans le domaine des champignons, mais tout de même un peu familiarisé avec la flore fongique habituelle des forêts et pâtrages des sols calcaires des parties élevées du Jura, j'avais été tellement frappé par le contraste qu'elle présente avec celle des hauts-marais disséminés dans ce pays que je décidai d'étudier cette dernière. Comme tous les commençants en mycologie qui se sont aussi occupés de phanérogames, j'ai eu l'illusion de croire qu'au moyen de quelques flores des pays limitrophes telles que Bigeard et Guillemin, Ricken, deux ou trois campagnes saisonnières suffiraient à mener à bien mon projet. Voilà plus de 15 ans que j'explore les tourbières à sphaignes et je sais trop bien qu'il reste encore beaucoup à glaner.

Mais l'aide m'est venue. C'est d'abord mon vieil ami Konrad qui a guidé mes premiers pas en mycologie avec le regretté C.-Ed. Martin, dont la mémoire est vénérée de tous les mycologues romands. C'est avec M. Konrad que j'ai commencé cette étude, bénéficiant de ses conseils et de sa grande expérience. J'éprouve donc un grand plaisir à lui exprimer ma reconnaissance.

Il m'est particulièrement agréable de remercier mon ami M. Jossérand, à qui je suis redévable de si judicieux renseignements qui m'ont été d'un grand secours. Le séjour que j'ai fait au Russey, au centre des plus belles tourbières jurassiennes, avec mon ami M. le professeur Kühner, a été pour moi non seulement plein d'agrément, mais il me valut de pouvoir acquérir au contact de cet éminent mycologue une foule de connaissances qui m'ont été fort utiles pour l'étude que je présente ici.

Je n'oublie pas dans mes remerciements mes fidèles compagnons qui ont si souvent pris part à mes recherches sur le terrain, M. C. Poluzzi, à qui je dois en outre des aquarelles parfaites, et M. Sam Ruhlé, observateur si avisé et sagace qui, pendant les dernières années de mes explorations, a été pour moi l'auxiliaire le plus précieux.

Je ne saurais faire la part assez grande au collaborateur sans l'aide duquel cette étude ne serait peut-être bien jamais arrivée à chef. Ma

femme, à qui je me sens pressé d'exprimer ma profonde gratitude, non seulement m'a accompagné au cours de toutes mes recherches, mais elle a encore, par sa grande connaissance des champignons, singulièrement facilité ma tâche. Je lui dois aussi de très nombreuses aquarelles, fort belles et au surplus très précises, de champignons récoltés dans les hauts-marais. Elles ajoutent une valeur inestimable à la documentation que j'ai pu réunir pour mon étude.

J'éprouve encore la vive satisfaction de pouvoir adresser ici mes sincères remerciements pour leur aide à M. le professeur José A r a g o , qui s'est amicalement mis à ma disposition pour traduire en latin les diagnoses d'espèces nouvelles, à M. le professeur I s c h e r de Neuchâtel, grand connaisseur des hauts-marais jurassiens, et à M. H u i j s m a n , mon distingué collègue mycologue de Döetinchem aux Pays-Bas, qui m'ont fourni les intéressants documents photographiques qu'on trouvera dans les dernières planches de cet ouvrage.

Enfin que M. le professeur G ä u m a n n à Zurich veuille bien agréer l'expression de ma gratitude pour avoir facilité la publication de ce mémoire en lui accordant l'hospitalité dans le périodique scientifique qu'il dirige.

Genève, mai 1948.